

Et op français, bitte!

Apprendre le français peut être un défi au Luxembourg, quand le découragement frappe

LUXEMBOURG
CATHERINE KURZAWA

En cette fin d'année, l'Association des professeurs de français du Grand-Duché de Luxembourg (APFL) souffle ses 25 bougies. L'organisation compte aujourd'hui 220 membres qui enseignent la langue de Molière aux quatre coins du pays. Rencontre avec son président, Jean-Claude Frisch.

L'APFL a 25 ans. Quel bilan dressez-vous?

JEAN-CLAUDE FRISCH Nous sommes globalement satisfaits. Il s'avère aujourd'hui que c'était correct de fonder cette association parce qu'on voit qu'il y a des tendances comme l'interdiction à venir pour les fonctionnaires de donner leur opinion personnelle. L'APFL permet aux professeurs de l'exprimer. Ensuite, il y a le concours des meilleurs élèves de français, qui est devenu une véritable institution dans notre enseignement. Il y a de quoi être fier. Puis, il est bon de voir que nous avons eu des discussions très intéressantes avec nos ministres successifs quant aux différentes réformes. Enfin, les questionnaires élaborés avec l'IRES pour faire des sondages ont permis de défendre notre point de vue sur base de l'opinion de nos collègues.

Comment est née l'APFL?

FRISCH L'APFL est née à partir de la collaboration entre 5 membres des commissions nationales de l'enseignement secondaire et de l'enseignement secondaire technique pour le français. On s'est rassemblé il y a 25 ans et nous avons mis sur pieds une association avec des statuts. Ce n'était pas évident à l'époque, car la collaboration entre le technique et le secondaire n'était pas aussi évidente. Et donc, on a réussi à créer un pont entre les deux, ce qui est fort utile.

Quelles sont les missions de l'APFL?

FRISCH Nos objectifs sont la défense du français dans ce pays, surtout dans l'enseignement avec les professeurs de français, mais aussi dans la société avec des engagements sur le plan culturel. Nous organisons des conférences. Par exemple dans un an, des conférences auront lieu dans le cadre de l'anniversaire Diderot au Luxembourg. L'APFL sera engagée dans deux rencontres, dont une où nous sommes l'organisateur.

Quelle est la place de l'enseignement du français dans l'enseignement au Luxembourg aujourd'hui?

FRISCH C'est une matière obligatoire jusqu'à un certain moment. Dans certaines sections de la division supérieure de l'enseignement secondaire, on peut opter pour ne plus faire de français pendant les dernières années. Dans l'enseignement technique, c'est beaucoup plus compliqué, car l'offre varie entre chaque section. Cela va d'un français très poussé à un français quasi inexistant.

L'APFL a aussi des revendications face aux compensations...

FRISCH En fait, si vous avez par exemple une note insuffisante dans un certain cours, vous pouvez compenser cela dans certaines conditions par rapport à de bonnes notes dans d'autres branches, ou par rapport à une note de moyenne générale élevée dans certaines matières. Donc, il y a des élèves qui, année après année, doivent compenser le français. On pense que ça serait meilleur si on leur permettait de compenser le français, tout en offrant le temps de



Pour Jean-Claude Frisch, l'une des réussites de l'APFL est le concours des meilleurs élèves de français Photo: Didier Sylvestre

«L'apprentissage du français est souvent difficile»

JEAN-CLAUDE FRISCH, Président de l'APFL

recupérer les acquis perdus ou mal assimilés, pour être ainsi à niveau l'année suivante. Et si malgré cela l'élève échoue une fois de plus en français, il devrait alors passer une épreuve supplémentaire parce qu'il n'aurait pas réussi à atteindre les niveaux requis.

Quelles sont les lacunes dans l'enseignement du français au Luxembourg?

FRISCH Il n'y a pas de problème au niveau des moyens financiers. Donc, le français n'est pas moins bien traité que l'ensemble des autres branches. Là où il y a des problèmes, c'est peut-être au niveau de la formation. Elle nous paraît trop axée sur la théorie et il faudrait davantage l'orienter sur la pratique. Nous voudrions aussi que la didactique du français soit plus engagée qu'elle ne l'est pour le moment. Il faudrait aussi qu'on demande aux instituteurs d'avoir fait du français jusqu'à la fin de leurs études secondaires, et qu'ils aient réalisé une épreuve dans l'examen de fin d'études secondaires en français pour accéder à la formation de l'instituteur. Et dans cette formation, il faudrait un cours de didactique du français.

L'une de vos fiertés, c'est le concours des meilleurs élèves de français. Quelle est son origine?

FRISCH Ce concours existe depuis 1987, il est né avec l'APFL. Et pour une raison très simple: dans le temps, comme dans beaucoup d'ambassades, on offrait des prix sous forme de livres aux élèves qui terminaient premiers de classe. Cela a pris des proportions telles qu'on n'honorait plus personne au final. On s'est dit qu'il fallait trouver autre chose pour remplacer ces remises de livres. C'est à travers cette réflexion qu'est né le concours des meilleurs élèves de français. À l'ambassade de France, on a trouvé des conseillers culturels prêts à jouer le jeu. Ils ont investi pour des prix qui sont certes, parfois des livres, mais aussi des voyages en France métropolitaine et d'outre-mer.

L'APFL s'inquiète de la perte de popularité du français au Luxembourg. Pourtant, cette langue ne semble pas menacée. Par exemple, la plupart des indications sont en français à Luxembourg...

FRISCH Il y a une contradiction: on n'a jamais autant parlé le français au Luxembourg que maintenant. Et pourtant, dans l'enseignement, il y a des élèves qui ont de plus en plus de difficultés en français. Alors, ils se détournent de cette matière, ils ne l'aiment pas car c'est la branche où ils éprouvent un échec et où il faut fournir le plus d'efforts pour obtenir des résultats. Et c'est pour cela que le français est menacé.

Dans le temps, au niveau des enseignes, c'était encore plus francophone. Aujourd'hui, il y a beaucoup d'indications en anglais. Aujourd'hui se pose aussi le problème de l'orthographe, on n'est plus certain. Le français est en perte de vitesse au Luxembourg à ce niveau-là, mais aussi au niveau de la culture, car les gens se détournent du français parce qu'ils souffrent des échecs. On a alors un effet boule de neige, car plus on se détourne du français, plus on aura des difficultés.

Les échanges linguistiques sont-ils une solution?

FRISCH Ça ne peut pas être une solution d'ensemble car on ne peut pas faire participer des milliers d'élèves à des échanges. Les échanges sont très difficiles à encadrer, cela crée du désordre dans les autres branches au lycée et dans les écoles primaires. De plus, il faut trouver suffisamment de familles pour accueillir les étrangers qui viendraient ici, au Luxembourg. Et vu la situation aujourd'hui où tout le monde travaille et est fort actif, il risque d'y avoir peu de volontaires...

Quels sont les défis à relever pour l'APFL?

FRISCH Le défi, c'est de lutter contre cet espèce de découragement par rapport au français. Parce que l'apprentissage du français est souvent quelque chose de difficile et donc, il faut beaucoup plus d'efforts pour réussir.

Il faut donc compenser cela et faire en sorte que les élèves continuent à étudier le français et l'aiment pour que l'on puisse les amener à la littérature, au théâtre et au cinéma français. Bref, leur proposer une ouverture sur la culture française comme l'allemand et l'anglais le font. En 25 ans, l'APFL ne s'est jamais positionnée par rapport aux autres langues. Nous ne voyons pas de concurrents et estimons qu'il y a de la place pour tout le monde. Et donc, il devrait aussi y avoir une place pour le français. ●



L'APFL souhaite que le français ne devienne pas la bête noire des élèves

Photo: Alain Rischard